

INTRODUCTION

En introduisant cette journée d'étude, j'éprouve le sentiment d'être l'ouvrière de la dernière heure. En effet, c'est à l'initiative de Jacques-Olivier Boudon, professeur à l'université de Paris IV, et de Christine Nougaret, ancienne responsable de la Section des archives privées au Centre historique des Archives nationales, qu'elle a été organisée, à l'occasion de la publication de l'inventaire des papiers Jean Guiraud par Françoise Aujogue¹. Les aléas administratifs ont voulu que je remplace sur cette estrade Christine Nougaret, devenue entre-temps responsable de la Section ancienne au Centre historique.

L'homme qui nous rassemble aujourd'hui était pour moi-même jusqu'alors l'homme d'un livre, *l'Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*², que j'avais rapidement parcouru en préparant l'École des chartes. La lecture des épreuves de l'inventaire de Françoise Aujogue m'a permis d'entrevoir la richesse de sa personnalité, la diversité de ses travaux historiques restés inédits, ainsi que son héritage humaniste. Je n'ai pu m'empêcher de m'interroger sur les paradoxes Jean Guiraud, un pur produit de la méritocratie républicaine, né en 1866 dans ce Midi rouge, patrie de Barbès³ et de Jaurès, petit-fils de paysans et d'ouvriers, fils d'instituteur, et lui-même élève de la prestigieuse École normale supérieure. Pourtant, il verse très jeune dans le cléricisme, la défense de l'ordre moral, de l'école libre et des congrégations. Il apparaît comme un militant catholique intransigeant, plus proche sans doute de l'Action française que du Sillon, dans le lourd contexte de l'affaire Dreyfus et de la Séparation. Les communications de cette journée nous fourniront peut-être des explications sur cette orientation, que confirment ses amitiés d'étudiant et un mariage dans une famille de notables.

¹ Françoise Aujogue, *Papiers Jean Guiraud (1866-1953) et sa famille*, 362 AP 1-242. *Répertoire numérique détaillé*, Paris, Centre historique des Archives nationales, 2006.

² Jean Guiraud, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, Paris, 1935-1938, 2 vol.

³ Barbès est né, en fait, à la Guadeloupe; mais son père était originaire de Capendu (Aude).

Paradoxe apparent aussi que l'aboutissement dans un dépôt public des papiers de Jean Guiraud, un homme dont les mérites ne furent guère reconnus par la République. Certes, l'origine de l'entrée d'archives privées dans des dépôts publics renforce le paradoxe. Elle remonte, en effet, aux lois de proscription de 1792-1793 contre les opposants à la Révolution. Ces lois prescrivaient le versement dans les dépôts publics des archives des émigrés et des condamnés par les tribunaux révolutionnaires. Dans un contexte moins dramatique, au XIX^e et au début du XX^e siècle, les archivistes des dépôts publics se contentaient le plus souvent de prendre ce qu'on leur proposait, notamment des papiers d'érudits, sans qu'il y eût véritablement une politique d'acquisition d'archives détenues en mains privées. Ce n'est que progressivement qu'historiens et archivistes prirent conscience que l'histoire ne s'écrivait pas seulement avec les papiers des Administrations et que les pires ennemis des archives privées n'étaient plus les révolutionnaires de 1793, mais les héritiers, oublieux du fait qu'ils ne sont que les dépositaires de la mémoire familiale. En 1949, le directeur général des archives de France de l'époque, Charles Braibant, très sensible à ces questions, créa aux Archives nationales un service des archives privées, chargé de gérer ces fonds donnés ou déposés. En même temps, il mit en place une active politique d'acquisition de documents, sauvant ainsi du dépeçage ou de la fuite à l'étranger des fonds prestigieux⁴.

C'est à peu près à la même époque (1954), quelques mois seulement après la mort de Jean Guiraud, que ses papiers furent versés aux Archives nationales par l'un de ses gendres, Paul Macé. Ultérieurement, ce versement fut complété par un petit-fils de Guiraud, Didier Ozanam, chartiste et historien⁵. Ainsi, grâce à la sagesse et à la générosité des héritiers Guiraud, grâce aussi à Françoise Aujogue, c'est un fonds exceptionnel qui est mis à la disposition des chercheurs avec l'indispensable outil d'accès. Il permet d'étudier l'homme, Guiraud, dans toutes ses activités – elles furent variées –, ainsi que dans son entourage familial, intellectuel, professionnel. Soulignons, en effet, qu'il est rare de disposer d'un tel ensemble pour un fonds d'archives personnel. Les communications de cette journée contribueront assurément à en faire ressortir les différentes facettes que je vais énumérer très brièvement.

⁴ Pour plus de détails, voir l'introduction de *l'État sommaire des fonds d'archives privées. Séries AP (1 à 629 AP) et AB XIX*, Paris, Centre historique des Archives nationales, 2004, p. 10-12.

⁵ Sur les circonstances de l'entrée du fonds Guiraud aux Archives nationales, voir ci-après la communication de Françoise Aujogue.

La famille et les amis

Une prodigieuse correspondance qui s'échelonne de 1875 à 1953 permet de pénétrer au sein de la nombreuse famille de Guiraud et dans ses différents cercles amicaux. Parmi ceux-ci, retenons les amitiés de l'École normale supérieure, puis de l'École française de Rome, les amitiés ecclésiastiques d'où émerge, entre autres, la figure du chanoine Georges Ardant (alias Jean Limosin)⁶, les amitiés méridionales et franc-comtoises.

L'enseignant

La correspondance professionnelle et les notes de cours jalonnent une carrière qui mène Guiraud du lycée de Sens à l'université de Besançon, de 1892 à 1916.

Le journaliste

Rédacteur en chef du journal *La Croix*, publié par les religieux assomptionnistes, Jean Guiraud a conservé toute la correspondance reçue dans l'exercice de ses fonctions (de 1917 à 1939), notamment quelques milliers de lettres adressées par des lecteurs de *La Croix*. À titre d'exemple (et comme ayant droit), citons celles d'un savant archiviste du département de l'Hérault. Quémandant à Guiraud un compte rendu dans *La Croix*, favorable à son ouvrage *Monuments historiques de l'Hérault*, publié à Montpellier en 1933 sous les auspices du conseil général, Maurice de Dainville lui écrit le 13 mars 1934 :

Monsieur le Directeur. J'ai pris la liberté de vous adresser un exemplaire d'un ouvrage qui va être mis en vente incessamment. Ce n'est point par vanité d'auteur; j'ai eu le plaisir de décider le conseil général de l'Hérault à un geste qui a pour but de faire connaître les beaux édifices de ce département et principalement ses belles églises. Ce geste est d'autant plus méritoire de sa part, que sous réserve de deux de ses membres il est sous le signe que vous devinez. C'est pourquoi je serais heureux que ces braves conseillers soient récompensés par un peu de l'encens de ce monde si cher au cœur des hommes. Si vous accordez quelque mérite à mon petit livre, ayez la bonté d'en faire bénéficier mes conseillers généraux en leur accordant le préjugé favorable de la communion des fidèles. Ayez donc la bonté, Monsieur

⁶ L'abbé Georges Ardant (1866-1946), du diocèse de Limoges, aumônier militaire, auteur sous le pseudonyme de Jean Limosin, fondateur de *La Croix de Limoges*.

le Directeur, d'excuser mon indiscretion et d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués⁷.

Il faut croire que l'article de Guiraud fut à la hauteur des espérances de l'archiviste, car celui-ci lui récrivit le 17 mai suivant :

Monsieur le Directeur. Vos services ont bien voulu me faire parvenir deux exemplaires de l'article que vous avez eu l'amabilité de consacrer au livre que j'avais été heureux de vous envoyer. Je vous remercie bien vivement de la façon si bienveillante avec laquelle vous rendez compte de mon livre. Votre article y ajoute même, grâce à vos connaissances si étendues, et vous avez pu heureusement suppléer à mon silence en faveur de mon ami, monsieur l'abbé Sigal. Je vous suis très reconnaissant d'avoir ainsi encouragé l'initiative de notre conseil général dont c'est une des rares bonnes actions. Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma gratitude et de mes sentiments les plus distingués⁸.

Le militant chrétien

Correspondance, notes, tracts, périodiques fourniront un éclairage précieux sur le mouvement politique de Jacques Piou⁹, l'Action libérale populaire, de 1902 à 1932. Guiraud fut également l'un des pères fondateurs des associations catholiques de chefs de famille à Besançon d'abord, puis comme président de l'Union des associations catholiques des chefs de famille. Les papiers relatifs à cet engagement remplissent une dizaine de cartons.

L'historien

L'historien a été pour moi-même une découverte. Jusqu'alors j'enfermais Guiraud dans le Moyen Âge sulfureux de l'Inquisition et dans la collection des manuels d'histoire édités par J. de Gigord, antidote catholique au Malet-Isaac. Or, il laisse une importante œuvre inédite (et inachevée), entamée à partir des années 1940. Comme des générations d'historiens, Guiraud s'est interrogé sur les causes de la Révolution française et sur le schisme entre deux France : la France qui a juré, celle qui n'a pas juré, la France de droite, la France de gauche. Il a pensé y trouver une réponse dans

⁷ Archives nationales (en abrégé désormais AN), 362 AP 107, dossier 4.

⁸ AN, 362 AP 107, dossier 4. Maurice Oudot de Dainville (1886-1960), archiviste de l'Hérault de 1925 à 1951; vraisemblablement l'abbé L. Sigal, auteur d'études d'archéologie narbonnaise.

⁹ Jacques Piou (1838-1932), député, fondateur du mouvement l'Action libérale populaire en 1901 pour la défense de la liberté religieuse.

l'étude du jansénisme et de la franc-maçonnerie. La rédaction de son ouvrage sur le jansénisme était assez avancée à sa mort en 1953. En la matière, le vieil historien se montrait un précurseur, puisqu'il faudra attendre les années 1998 pour que la problématique du rôle du jansénisme dans les origines idéologiques de la Révolution française soit relancée en des ouvrages qui ont fait date¹⁰.

Cette présentation sommaire n'épuise pas toute la richesse du fonds Guiraud; signalons encore les papiers relatifs aux sociétés savantes, dont la *Revue des questions historiques*.

Il s'est écoulé plus de cinquante ans entre le moment où les papiers de Guiraud sont entrés aux Archives nationales et celui où ils sont mis à la disposition des chercheurs. Ce délai est en quelque sorte opportun. D'une part, après avoir largement défriché l'histoire des ligues qui ont occupé le plus bruyamment la scène politique, intellectuelle, voire la rue, l'historiographie la plus récente s'intéresse maintenant à des mouvements que leur relative discrétion avait fait tomber dans l'oubli. Je pense notamment à l'ouvrage de Bruno Dumons publié cette année sur la Ligue des femmes françaises qui permet de redécouvrir un militantisme au féminin, pratiqué par des femmes qui ne se sont pas contentées d'être de bonnes épouses et de bonnes mères, selon la terminologie de leur image mortuaire, mais se sont mobilisées pour faire élire des députés défenseurs de l'école libre et des congrégations¹¹.

D'autre part, les papiers Guiraud ont pu ainsi trouver leur archiviste. Dans la rédaction de l'inventaire, Françoise Aujogue a mis tout son cœur, toutes ses qualités d'analyse, toute sa perspicacité pour identifier des milliers de correspondants. Certes, elle a été aidée par des stagiaires dont la coopération a été précieuse, ainsi que par les conseils éclairés de Christine Nougaret. Mais la mise en œuvre et l'aboutissement lui doivent tout; signalons entre autres la richesse de l'index qui constitue un bottin des personnalités religieuses et intellectuelles de la première moitié du XX^e siècle. Au cours de son travail, elle a su nouer un dialogue amical particulièrement fécond avec Didier Ozanam, montrant ainsi l'exemple d'une collaboration fructueuse entre l'archiviste et la famille.

Ségolène de DAINVILLE-BARBICHE

¹⁰ Citons entre autres : Catherine Maire, *De la cause de Dieu à la cause de la Nation, le jansénisme au XVIII^e siècle*, Paris, 1998.

¹¹ Bruno Dumons, *Les dames de la Ligue des femmes françaises (1901-1914)*, Paris, 2006.

